

AURÉLIEN FROMENT

Allegro, Largo, triste

03.06 – 02.09.2017

FR

Aurélien Froment tente de porter à l'écran la musique de Franco Melis, en en suivant les lignes. Ce musicien sarde, sonneur de launeddas est le dernier représentant de l'une des deux longues lignées d'artistes à avoir été formé de manière traditionnelle. La formation d'un musicien se faisait alors en partageant les journées d'un maître, depuis le travail agricole et domestique le matin jusqu'aux leçons de musique l'après-midi, sans discontinuité entre l'art et la vie. Le maître transmet à son élève les bases de chaque sonate à partir desquelles l'élève affirmera plus tard sa personnalité de sonneur. C'est une musique relationnelle, qui passe d'un souffle à l'autre sans aucun support matériel, ni partition, ni enregistrement.

Chaque instrument est composé de trois sections de différentes longueurs de roseaux chacune pourvue d'une anche simple que le sonneur de launeddas façonne lui même. À main droite, un roseau à 5 trous. À main gauche, un second roseau également à 5 trous couplé à un troisième roseau sans trou, le bourdon. Le sonneur joue des trois roseaux simultanément, produisant une sonate complexe à lui seul et d'un souffle continu.

Informé par le travail de recherche et d'analyse réalisé à la fin des années 50 par l'anthropologue danois Andreas Fridolin Weiss Bentzon et par celui de l'artiste Michel Aubry, l'artiste français est allé à la rencontre de Franco Melis pour essayer de reproduire à l'écran cette musique polyphonique d'un seul homme.

Le ruban du film passe à travers les engrenages de la caméra comme l'air circule du nez à la bouche du musicien lorsqu'il joue. Chaque morceau de musique filmé donne sa durée aux plans, sans coupe ni interruption. Les plans du film s'enchaînent comme les phrases musicales d'une sonate et jamais ne se répètent. Les lieux de tournage choisis pour porter la musique à l'écran inscrivent le son dans les différents champs de la réalité du sonneur de launeddas contemporain, reflétant autant des changements de paradigmes sociaux que la permanence d'un geste, loin de la simplification folklorique : au musée d'archéologie de Cagliari où est conservée une statuette de bronze représentant un sonneur 1000 ans avant notre ère (c'est le document le plus ancien qui atteste de la présence de l'instrument sur l'île) ; sur une colline face à Tuili, le village de Franco, site probable d'un nurrage (constructions primitives en pierre que l'on trouve sur chaque point culminant d'un paysage, sans doute pour défendre un territoire et communiquer à distance) ; en bord de ruisseau – là où poussent naturellement les roseaux ; à l'atelier où naissent les premiers sons de la transformation patiente du matériau ; dans la cour d'une maison, là où la musique fait danser ; à l'église où les traditions païennes et chrétiennes se rejoignent ; enfin au musée local où Franco enseigne et où l'on assiste à la décomposition d'une sonate.

Sans commentaire et sans parole, le film est le lieu d'une exposition et de la représentation d'une musique. Avec toute l'allégresse, la puissance et la mélancolie de l'original.

Production Aurélien Froment & red shoes

Coproduction M-Museum Leuven

Avec le soutien du Irish Arts Council et de Passerelle Centre d'art contemporain, Brest

Ce projet a été sélectionné par la commission mécénat de la Fondation Nationale des Arts Graphiques et plastiques qui lui a apporté son soutien. Courtesy de l'artiste et de Marcelle Alix, Paris

EN

Aurélien Froment attempts to bring to the screen the music of Franco Melis, by following its form. This Sardinian musician, player of the Launeddas (a traditional Sardinian reed flute), is the last representative of one of two long lineages of musicians to have been trained in the traditional manner. Back then, the training of a musician was done by sharing one's days with a master, from agricultural and domestic work in the morning, to music lessons during the afternoon, without any discontinuity between art and life. The master transmitted to his student the foundations of each sonata from which the student would later affirm his personality as a player. It is a relational music, which passes from one breath to the other without any material support, nor score, nor recording.

Each instrument consists of three sections of different lengths of reeds, each one is equipped with a simple woodwind that the Launeddas player fashions for himself. On the right hand, a reed with 5 holes. On the left hand, a second reed also with 5 holes coupled to a third reed without any holes, the staff. The player plays the three reeds simultaneously, producing an independently complex sonata played with a continuous breath.

Informed by the research and analytical work conducted at the end of the 1950's by the Danish anthropologist Andreas Fridolin Weiss Bentzon and by that of the artist Michel Aubry, the French artist went to meet Franco Melis in order to try to reproduce on screen this polyphonic music of one man.

The band of the film passes through the gears of the camera just as the air circulates from the nose to the mouth of the musician while playing. Each piece of music that is filmed determines the length of the shots, without cuts or interruption. The shots of the film come one after another like the phrases of a sonata and never repeat themselves. The filming locations chosen to carry the music to the screen inscribe the sound in the different fields of reality of the contemporary Launeddas player, which reflect as much the changing of social paradigms as the permanence of the gestures, which is far from folkloric simplification.

At the archeological museum of Cagliari where a bronze statuette is preserved representing a player 1000 years BCE (it is the oldest artifact attesting to the presence of the instrument on the island) ; on a hill facing Tuili, Franco's village, which is the probable site of a nuraghe (primitive stone constructions that are found on each high-point in the landscape, in all likelihood for defending an area and communicating long-distance) ; on the banks of a stream – where reeds grow naturally ; in the workshop where the first sounds are born from the patient transformation of the material ; in the courtyard of a house, where the music compels dancing ; in the church where pagan and christian traditions mingle ; finally at the local museum where Franco teaches and where one witnesses the decomposition of a sonata.

Without commentary and without words, the film is the site of an exhibition and of the representation of a musical form. With all the enthusiasm, power and melancholy of the original.

Production Aurélien Froment & red shoes

Co-production M-Museum Leuven

With the support of the Irish Arts Council and Passerelle Center d'art contemporain, Brest

This project was selected by the patronage commission of the National Foundation of Graphic and Plastic Arts which supported it. Courtesy of the artist and Marcelle Alix, Paris